

Chapitre 2 – Ogres et sorcières

Texte 5 p. 73 – Le Petit Poucet

Poucet est le fils d'une famille de bûcherons, le dernier de sept enfants, surnommé ainsi parce qu'à sa naissance, il n'était pas plus gros que le pouce. Alors que la famine sévit, le bûcheron et sa femme décident d'abandonner leurs enfants dans la forêt. Le petit Poucet, ayant découvert leur projet, sème en route des cailloux blancs et parvient à rentrer à la maison avec des frères. Mais un peu plus tard, les parents tentent à nouveau de les perdre. Cette fois, Poucet sème des miettes de pain, mais les oiseaux les mangent, et il se retrouve perdu avec ses frères au cœur de la forêt. Apercevant au loin une lumière, il décide de se diriger de ce côté.

Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue, ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelques fonds. Ils heurtèrent¹ à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient ; le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la Forêt, et qui demandaient à coucher par charité.

Cette femme les voyant tous si jolis se mit à pleurer, et leur dit :

10 – Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ?

– Hélas ! Madame, lui répondit le petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la Forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous
15 ne voulez pas nous retirer² chez vous. Et cela étant, nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange ; peut-être qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier.

La femme de l'Ogre qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer et les mena se chauffer auprès
20 d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche pour le souper de l'Ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'Ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit et alla ouvrir la porte.

L'Ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré du vin,
25 et aussitôt se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui en sembla que meilleur. Il fleurait à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche.

– Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller³ que vous sentez.

30 – Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'Ogre, en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je n'entends⁴ pas.

En disant ces mots, il se leva de Table, et alla droit au lit.

– Ah, dit-il, voilà donc comme tu veux

me tromper, maudite femme ! Je ne sais à
35 quoi il tient que je ne te mange aussi ; bien
t'en prend d'être une vieille bête. Voilà du
gibier qui me vient bien à propos pour traiter⁵
trois Ogres de mes amis qui doivent
me venir voir ces jours ici.

40 Il les tira de dessous le lit l'un après
l'autre. Ces pauvres enfants se mirent à
genoux en lui demandant pardon ; mais
ils avaient à faire au plus cruel de tous les
Ogres, qui bien loin d'avoir de la pitié les
45 dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme
que ce serait là de friands⁶ morceaux lorsqu'elle
leur aurait fait une bonne sauce.

Il alla prendre un grand Couteau, et en
approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguisait
50 sur une longue pierre qu'il tenait à
sa main gauche. Il en avait déjà empoigné
un, lorsque sa femme lui dit :

– Que voulez-vous faire à l'heure qu'il
Est ? n'aurez-vous pas assez de temps
55 demain matin ?

– Tais-toi, reprit l’Ogre, ils en seront plus
mortifiés.

– Mais vous avez encore là tant de viande, reprit sa femme ; voilà un
veau, deux moutons et la moitié d’un cochon !

60 – Tu as raison, dit l’Ogre ; donne-leur bien à souper, afin qu’ils ne maigrissent
pas, et va les mener coucher.

La bonne femme fut ravie de joie, et leur porta bien à souper mais ils
ne purent manger tant ils étaient saisis de peur. Pour l’Ogre, il se remit à
boire, ravi d’avoir de quoi si bien régaler ses Amis. Il but une douzaine de
65 coups plus qu’à l’ordinaire, ce qui lui donna un peu dans la tête, et l’obligea
de s’aller coucher.

L’Ogre avait sept filles, qui n’étaient encore que des enfants. Ces petites
Ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu’elles mangeaient de
la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient de petits yeux gris et
70 tout ronds, le nez crochu et une fort grande bouche avec de longues dents
fort aiguës et fort éloignées l’une de l’autre.

Elles n’étaient pas encore fort méchantes ; mais elles promettaient beaucoup,
car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang. On
les avait fait coucher de bonne heure, et elles étaient toutes sept dans un
75 grand lit, ayant chacune une Couronne d’or sur la tête. Il y avait dans la
même Chambre un autre lit de la même grandeur, ce fut dans ce lit que la
femme de l’Ogre mit coucher les sept garçons ; après quoi, elle s’alla

coucher auprès de son mari. Le petit Poucet qui avait remarqué que les filles de l'Ogre avaient des Couronnes d'or sur la tête, et qui craignait qu'il ne
80 prit à l'Ogre quelque remords de ne les avoir pas égorgés dès le soir même, se leva vers le milieu de la nuit, et prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla tout doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'Ogre, après leur avoir ôté leurs couronnes d'or qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'Ogre les prit pour ses filles, et ses filles pour les
85 garçons qu'il voulait égorger. La chose réussit comme il l'avait pensé ; car l'Ogre s'étant éveillé sur le minuit eut regret d'avoir différé⁷ au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille ; il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand Couteau :

– Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles ; n'en faisons
90 pas à deux fois.

Il monta donc à tâtons à la Chambre de ses filles et s'approcha du lit où étaient les petits garçons, qui dormaient tous, excepté le petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'Ogre qui lui tâtait la tête, comme il avait tâté celles de tous ses frères. L'Ogre, qui sentit les Couronnes d'or :

95 – Vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage ; je vois bien que je bus trop hier au soir.

Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des Garçons :

– Ah ! les voilà, dit-il, nos gaillards ! Travaillons hardiment.

100 En disant ces mots, il coupa sans balancer⁸ la gorge à ses sept filles.
Fort content de cette expédition, il alla se recoucher auprès de sa femme.
Aussitôt que le petit Poucet entendit ronfler l'Ogre, il réveilla ses frères, et
leur dit de s'habiller promptement⁹ et de le suivre. Ils descendirent doucement
dans le Jardin, et sautèrent par-dessus les murailles. Ils coururent
105 presque toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient.

L'Ogre s'étant éveillé dit à sa femme :

– Va-t'en là-haut habiller ces petits drôles d'hier soir.

L'Ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant
point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât¹⁰, et croyant qu'il

110 lui ordonnait de les aller vêtir elle monta en haut où elle fut bien surprise
lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. Elle
commença par s'évanouir (car c'est le premier expédient¹¹ que trouvent
presque toutes les femmes en pareilles rencontres).

L'Ogre, craignant que sa femme ne fût trop longtemps à faire la besogne¹²

115 dont il l'avait chargée, monta en haut pour lui aider. Il ne fut pas moins
étonné que sa femme lorsqu'il vit cet affreux spectacle.

– Ah ! qu'ai-je fait ? s'écria-t-il, ils me le payeront, les malheureux, et
tout à l'heure¹³.

Il jeta aussitôt une potée¹⁴ d'eau dans le nez de sa femme et l'ayant fait

120 revenir¹⁵ :

– Donne-moi vite mes bottes de sept lieues, lui dit-il, afin que j'aie les

attraper.

Il se mit en campagne, et après avoir couru bien loin de tous côtés, enfin

il entra dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants qui n'étaient

125 plus qu'à cent pas du logis de leur père.

Ils virent l'Ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait

des rivières aussi aisément qu'il aurait fait le moindre ruisseau. Le petit

Poucet, qui vit un Rocher creux proche le lieu où ils étaient, y fit cacher

ses six frères, et s'y fourra aussi, regardant toujours ce que l'Ogre deviendrait.

130 L'Ogre qui se trouvait fort las¹⁶ du long chemin qu'il avait fait inutilement

(car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme), voulut

se reposer, et par hasard il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons

s'étaient cachés. Comme il n'en pouvait plus de fatigue, il s'endormit

après s'être reposé quelque temps, et vint à ronfler si effroyablement que

135 les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur que quand il tenait son

grand Couteau pour leur couper la gorge. Le petit Poucet en eut moins de

peur, et dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison, pendant que

l'Ogre dormait bien fort, et qu'ils ne se missent point en peine de lui¹⁷. Ils

crurent son conseil, et gagnèrent vite la maison. Le petit Poucet s'étant

140 approché de l'Ogre, lui tira doucement ses bottes, et les mit aussitôt. Les

bottes étaient fort grandes et fort larges ; mais comme elles étaient fées¹⁸,

elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui

qui les chaussait, de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et

à ses jambes que si elles avaient été faites pour lui. Il alla droit à la maison
145 de l'Ogre où il trouva sa femme qui pleurait auprès de ses filles égorgées.

– Votre mari, lui dit le petit Poucet, est en grand danger, car il a été pris
par une troupe de voleurs qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne tout
son or et tout son argent. Dans le moment qu'ils lui tenaient le poignard
sur la gorge, il m'a aperçu et m'a prié de vous venir avertir de l'état où
150 il est, et de vous dire de me donner tout ce qu'il a vaillant¹⁹ sans en rien
retenir²⁰, parce qu'autrement ils le tueront sans miséricorde²¹. Comme
la chose presse beaucoup, il a voulu que je prisse ses bottes de sept lieues
que voilà pour faire diligence²², et aussi afin que vous ne croyiez pas que
je sois un affronteur.

155 La bonne femme fort effrayée lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait
car cet Ogre ne laissait pas d'être fort bon mari²³, quoiqu'il mangeât les
petits enfants.

Le petit Poucet étant donc chargé de toutes les richesses de l'Ogre s'en
revint au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie.

Charles Perrault, *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités*, 1697.

1. Ils frappèrent.
2. Nous retirer : nous laisser entrer, nous mettre à l'abri.
3. Habiller la viande : la préparer avec des herbes.
4. Que je ne comprends pas.
5. Pour traiter : pour offrir un repas.

6. Friands : délicieux.
7. Différé : repoussé.
8. Sans balancer : sans hésiter.
9. Promptement : rapidement.
10. Habiller la viande : la préparer avec des herbes.
11. Le premier moyen.
12. Craignant qu'elle ne mît trop de temps à faire le travail.
13. Tout à l'heure : tout de suite.
14. Une potée : le contenu d'un pot.
15. L'ayant ramenée à elle.
16. Las : fatigué.
17. Qu'ils ne s'occupent pas de lui.
18. Fées : magiques, enchantées.
19. Tout ce qu'il a vaillant : tout ce qu'il a qui a de la valeur.
20. Sans rien garder.
21. Miséricorde : pitié.
22. Faire diligence : aller vite.
23. Cet ogre était tout de même un très bon mari.